



Les sources du haïku

Concept

Dans les années 1950-1952, Reginald Horace Blyth (1898 – 1964), disciple du maître de zen Daisetz Teitaro Suzuki (鈴木 大拙 Suzuki Daisetsu – qui a beaucoup œuvré pour faire connaître le zen en Occident) a publié 4 volumes consacrés au haïku, illustrés (hélas) en noir et blanc.

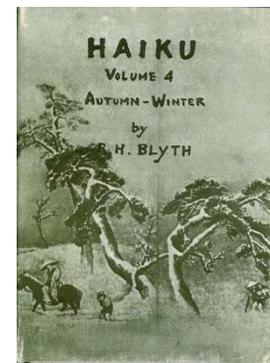
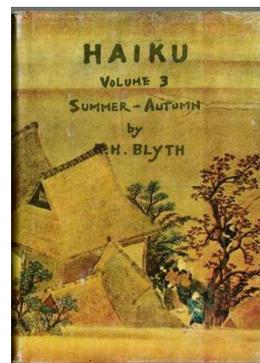
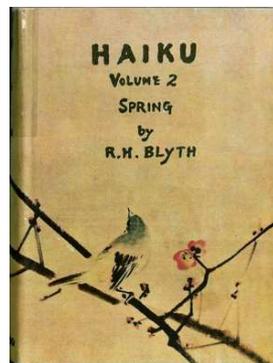
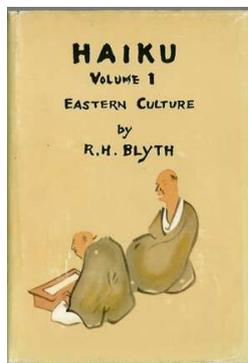
Un travail remarquable qui influença (influence encore) nombre de haïkistes français. Roger Munier (nous l'avons vu dans *Plocj la lettre du haïku n°19*) et Philippe Jaccotet se sont inspirés de ses travaux pour réaliser leurs anthologies de haïkus.

Les trois derniers volumes constitue l'anthologie classée par saison (volume 2 pour le printemps, volume 3 pour l'été et l'automne, volume 4 pour l'automne et l'hiver).

Chaque saison de l'anthologie, à l'image des saijiki ou kiyose, est divisée en sept sections : les événements saisonniers, le ciel, la terre, la religion (dieux et bouddhas) l'homme, les animaux et les plantes.

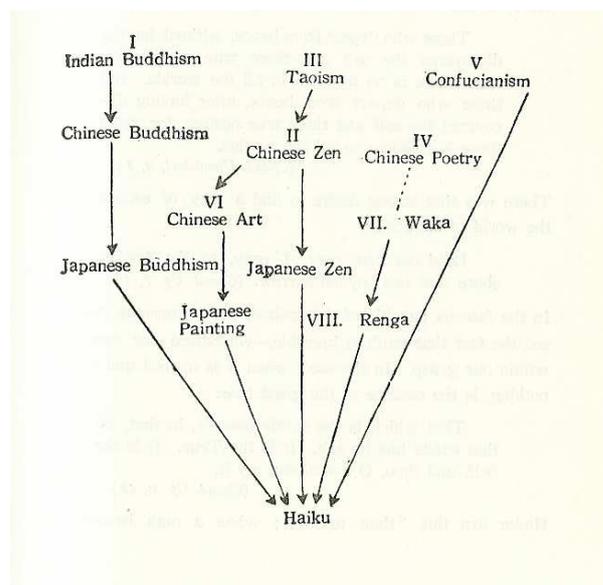
Chacun des haïkus traduits est publié en kanji, en romanji et accompagné d'un commentaire.

Munier et Jaccotet ne publieront que les traductions françaises, sans aucun commentaire.



Le premier volume de la collection est consacré à la culture orientale.

Les cinq sections de ce volume sont : Les origines spirituelles du haïku - Zen, l'état d'esprit du haïku - Haïku et poésie - Les quatre grands poètes de haïku - La technique du haïku



Dans la première section, Blyth montre que le zen n'est pas l'unique source spirituelle du haïku.

Il en répertorie dix mais n'en positionne que 8 sur le diagramme reproduit ici.

Pour chacune des sources identifiées par Blyth, nous vous présentons un bref passage extrait de son analyse. Mais, comme celle-ci comporte près de 150 pages, agrémentée de nombreux haïkus, ces extraits ne peuvent prétendre être le reflet fidèle de la pensée de Blyth. Leur seule prétention est de vous inviter à approfondir le sujet.





Les sources du haïku

Concept

– bouddhisme :

« Nous devons retourner vers la pensée indienne pré-bouddhiste, si nous voulons voir les prémices (autant qu'on puisse les connaître) de ce qui devint, en fin de compte, la sincérité et la perception instantanée du haïku. »

– zen :

« Nombre d'auteurs de haïku étant également adeptes du zen, leur écriture est influencée par leur pratique spirituelle. »



Jizō du Temple Rokkaku à Kyōtō
Photo DC



Zhuangzi rêvant d'un papillon ou un papillon rêvant de Zhuangzi
Source : <http://art-energy.org/aboutqigong.html>

– taoïsme :

« La relation du taoïsme au zen n'est pas si facile à discerner. Ils sont tous deux issus de la pensée chinoise; le zen peut être l'application pratique des idéaux taoïstes... L'important, pour le haïku, se retrouve dans les idées taoïstes des maîtres Lao-tseu [ou Lao zǐ] (Róshi) et Tchuang-tseu – [ou Zhuangzǐ] (Sóshi). »

– poésie chinoise :

« La poésie chinoise a influencé le haïku à la fois par le zen et le taoïsme qu'il distille, et à la fois par ses valeurs purement "poétiques" des histoires romancées, de la nostalgie, de la lassitude du monde et des évocations de gloire. »



Statue de Lao-Tseu (Quanzhou, Chine)
Source : http://jacques.prevost.free.fr/cahiers/cahier_21.htm





Les sources du haïku

Concept



– confucianisme :

« La relation entre haïku et confucianisme est des plus profondes, et l'influence de l'un sur l'autre des plus subtiles en raison de l'apparente disparité entre les deux.

Le confucianisme est bien plus poétique que le supposent la plupart des gens. En fait, comme pour le Christianisme ou toute autre religion, on peut dire que ce qui est poétique en lui est le réel, en utilisant le mot réel au sens de quelque chose qui alimente la vie de l'homme, qui peut être absorbé dans notre propre vie et qui, pourtant, a une vie propre, quelque chose qui est organique et croissant. »

Statue de Confucius
Temple de Confucius (Beijing, Chine)
Photo Miguel A. Monjas

– art oriental :

« La relation de l'art oriental au haïku est très profonde.

Elle est directe, dans la mesure où le poète peut exprimer sa compréhension aussi bien par l'image que par le verbe, ainsi haïku et waka se côtoient sur la même feuille de papier.

Elle est indirecte car les images que contemple le poète lui apprennent comment regarder, sentir et écouter le monde de la nature. Elles lui montrent la valeur et la signification des choses, pour qu'il puisse exprimer par les mots ce que les images expriment par des traits, à propos de la mystérieuse interaction du simple et du complexe, du général et du particulier. »

– waka :

« Quand nous essayons de séparer le waka du haïku, nous sommes confrontés à cette loi qui veut que plus nous cherchons à distinguer deux choses, plus elles deviennent insensiblement proches; plus nous affirmons leur unité, plus elles se séparent.

Nous ne devons pas exagérer les différences entre haïku et waka. En général, nous pouvons dire que le "parfum" du haïku est rustique, pastoral, bucolique mais non idyllique, au sens d'idéal, d'irréel, et, qu'au contraire du waka, le haïku est populaire, démocratique, plébéien. »



Corbeaux sous la neige
Yosa Buson (1716 - 1784) 与謝蕪村
Kitamura Art Museum

– renku :

« La relation du haïku au renku est un peu semblable à celle des anciennes statues grecques enchâssées dans les temples. Ce n'est que progressivement qu'elles ont été sculptées pour leur propre intérêt.

...

L'étude du haïku doit être précédée par quelque connaissance sur la nature des vers liés. »





Les sources du haïku

Concept

– nô, ikebana et chanoyu* :

« Il existe trois arts (nô, ikebana et chanoyu) qui ont certainement joué un rôle dans l'origine et le développement du haïku. Leur influence directe fut minime, mais leur influence indirecte fut peut-être importante, car chaque art, dans sa propre sphère, avait déjà réalisé ce que le haïku était en train de faire avec ses 17 syllabes. »

* l'art du thé. Voir à ce sujet le haïbum de Chantal Persean-Roudil dans Ploc; la revue du haïku n°1.

– shintô :

« La relation entre le shintô et le haïku est essentielle, mais à cause de l'obscur nature du shintô, il est difficile d'écrire clairement sur ce sujet.

Dans la mesure où cela concerne le haïku, il y a deux aspects du shintô que nous devons décrire : l'animisme et la simplicité. »



Ema (tablette votive) et statue de Susa no ō, kami (divinité shintô) de la mer
Sanctuaire Yasaka, aussi appelé "sanctuaire de Gion", à Kyôto
Photo DC

Dominique Chipot

